

'A César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu'

Is 45,1.4-6 ; Ps 95s ; 1 Th 1,1-5b ; Mt 22,15-21

'Ne pas réagir avec ses tripes ; éviter de jeter de l'huile sur le feu, première chose à faire face à des déclarations vengeresses qui n'ont pas leur place dans la politique d'un pays démocratique', c'est ainsi que s'exprime le rabbin David Meyer en ces temps où la violence se déchaîne, et où Dieu est pris en otage pour commettre des actes qui mettent en danger notre humanité.

'Mettre de l'huile sur le feu', voilà ce que les adversaires de Jésus veulent faire en provoquant Jésus à prendre position pour ou contre César, pour ou contre Dieu.

Jésus, nous le voyons, ne se laisse pas piéger; il se situe en croyant vivant au mieux les valeurs du royaume au cœur de cet empire romain. Pour vivre en citoyen, faudrait-il couper les ponts avec Dieu, ou pour vivre en chrétien, faudrait-il couper les ponts avec César ou, pour ce qui nous concerne, la République ?

Paul, dans sa lettre aux chrétiens d'Éphèse, écrit ceci : 'Ma citoyenneté est dans les cieux'... non pas ma cité (selon certaines traductions), mais ma citoyenneté... J'habite bien un pays, je suis lié à une culture, à l'histoire d'un peuple, d'une nation, et il ne s'agit pas de gommer ces appartenances, mais bien de les vivre avec l'esprit de l'Évangile, qui me rend proche du Royaume de Dieu ('avec ce que je fais et dis au milieu de vous, nous dit Jésus, le Royaume s'est approché).

Ainsi, dans les valeurs de la République, il est question de fraternité, mais c'est la fraternité nationale, et c'est déjà exigeant de la vivre ; or l'exigence est encore plus grande pour un chrétien qui est invité à vivre la fraternité universelle... ce dont Jésus fera lui-même l'expérience quand il franchira les frontières de son pays, questionné par des étrangers sur le caractère exclusif de sa religion (Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël !)

En ce qui me concerne, je n'ai pas à choisir une fraternité plutôt qu'une autre ; il me faut vivre les deux, la fraternité universelle me rendant attentif à ne pas rendre la fraternité nationale exclusive au risque d'ajouter des barrières inhumaines entre les nationaux et les autres. Je pense à Charles de Foucauld : quand il est parti vivre au milieu des Touaregs, c'était avec le souhait de convertir les musulmans au Christ, jusqu'au jour où une femme touareg, en lui apportant chaque jour un peu de lait de chamelle, l'a sauvé d'une mort certaine. Ce jour-là, sa fraternité limitée aux valeurs de l'Occident ou du christianisme, est devenue une fraternité universelle ; il avait compris, comme l'exprime l'ami musulman d'un confrère prêtre : 'Ce n'est pas parce que je dis Dieu autrement que je dis un autre Dieu'

Comme cet évangile nous le fait comprendre, un chrétien n'a pas à choisir entre Dieu et César, il lui faut simplement donner à chacun sa place, 'rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César'.

Un critère qui vaut pour mon attitude à la fois comme chrétien et comme citoyen, c'est que les lois ou autres commandements qui sont édictées le soient pour humaniser la vie de mes contemporains... car il n'est pas question pour moi de cautionner des décisions ou actes qui abîmeraient l'humain. Ainsi, certains, pensant obéir à Dieu, n'obéissent en fait qu'à des hommes qui se servent de Dieu à leurs propres fins, consciemment (donc de façon perverse) ou non.

Ce qui a valu à Cyrus, roi de Perse, d'être considéré comme le Messie, c'est sa décision humaine de permettre aux exilés de rentrer chez eux... (Combien en ont le désir aujourd'hui et c'est souvent les décisions inhumaines des dirigeants et autres gouvernements qui les en empêchent).

Si nous sommes invités, en ces jours, à prier pour la paix, c'est bien parce-que la violence l'emporte sur le dialogue, la haine sur la réconciliation.. et tout cela au détriment des plus petits et des plus fragiles. Oui, comme le dit S.Paul, que notre foi soit active, que notre charité se donne de la peine et que notre espérance tienne bon...